

Le Patriote

A Brest, les Russes.

Le public ne savait rien. Les renseignements que des instructeurs avaient ralliés aux français, leurs vétérans russes sur des bateaux, et que matin et soir l'exercice et la théorie avaient été poussés, à la française, durant la traversée.

Quand on les sut débarqués, ce fut une ruée d'enthousiasme.eux, des géants (plusieurs ont 2 mètres, 2 m. 7), aguerris par les campagnes de Pologne et d'Autriche, la plupart décorés, très doux, très heureux. les Brestoï, et plusieurs Ansellis, empreints, fraternels, vifs, vibrants. Vous imaginez les scènes dans les rues, surtout vous qui fûtes acclamés en Belgique, à Chalon, voici deux ans... C'était certes très beau.

Mais écoutez le plus beau... Quel spectacle! écrit un poëte du Patriote... Cette prière militaire des Russes, quelle surprise, quelle leçon, quel exemple! le lundi soir 17 juillet, un autel fut dressé pour eux sur la place. Ils se rangèrent en ligne de compagnie, et ils chanteront prières et cantiques, tantôt à l'unisson, tantôt en plusieurs parties, voix merveilleuse d'un grand peuple qui n'a pas vieilli... extraction sublime dans la pureté d'un soir radieux... de milliers de héros avec leur Père du ciel, le Seigneur Dieu qui donne la victoire. Et nous, les Français, nous

écoutions avec admiration, avec bonheur, - hélas! avec envie... le 1^{er} Deum de la victoire sera-t-il chanté, à la même place, avec la même foi, par vos superbes compagnies, ô merveilleuse 1^{ère}, héroïque 2^e, 3^e, 5^{ème} colonial, ô granitique 24^e, ô 3^{ème} d'artillerie qui vengés si terriblement, après 23 mois, les défenseurs de Haubange en prison?

Oh Houdal tout au moins, la Grand'place, ne pourra-t-elle pas résonner de vos chants religieux, le jour où saluant le Monument des Morts pour la Patrie, vous tous, les survivants des trois années tragiques, - vous, sauveurs après Dieu de la France maternelle, - vous, dispersés dans tous les régiments, sur tous les bords, - vous serez enfin réunis au foyer paroissial, - vraiment ne reverrons-nous pas un spectacle, un exemple, aussi beaux que le geste des Russes?

Nous attendons. Nous espérons.

Vous sentez que vous commencez à "les" avoir pour de bon, maintenant. Un des plus grands chefs affirme qu'il s'élèvera sur le Rhin "une Dame du Nord". Ça vient!

"Qu' Dieu soit avec vous!" comme le prêtre dit à la messe. Il y est, qu'il y soit, que nos péchés ne le chassent pas. +

Vincent Prigent Golosh, 21 ans, tué le 29 juin 1916, sur la rive gauche de la Meuse, enterré dans le cimetière militaire de Gourmonville, tombe 37 (G.B.D. 65: 65: carnet L, n° 140) Son nom, régiment et compagnie, la date de sa mort, sont inscrits sur la croix. - Ceux qui passeront la prieront pour lui, et pour tous les pleureurs. - Joseph Salci Penn a Vern a eu la délicate attention de garnir la tombe de fleurs et de buis, le 15 juillet, il ignorait la mort de son ami, et c'est en visitant le cimetière qu'il l'a apprise.

- Vincent avait connu l'Artois et les durs combats du printemps 1915; puis ce fut l'irrigonne mangeuse d'hommes, qu'on appelait, l'enfer, devant Verdun; il meurt en dépendant Verdun, à la fleur de l'âge, le jour de la fête du Patron de Roudalmieu, lequel tient les clés du Paradis. Tant de misères et un sacrifice si complet, le feront vite admettre en la radieuse compagnie des jeunes martyrs qui furent soldats, qui sont au ciel.

A l'honneur

Michel Salion Kousfall, blessé le 9 juillet (3: blessure) éclat d'obus à la cuisse droite. Oh! il pleurait sur la Somme, ce jour-là! C'était comme la grêle tout-à-fait, des obus, des balles, tout mélangé. Au pardon de Norlanou, quelque chose me disait que je serais blessé. C'est la St-Vierge qui m'a préservé, et Michel gardien de la France. Je suis très bien soigné, Croix Rouge 10f, Pierre le D: Guidée, aide-major de 1: classe, ex-élève de l'école St-Joseph Roudalmieu, cité à l'ordre: a ramassé et soigné les hommes sous un infernal bombardement. Il avait opéré Albert, au début.

Prisonniers

Pierre Carof, consolé par la Procession du Sacrement faite au camp, avec trois reposoirs. Le Prisonnier divin du Sabernacle, qui a connu les prisons de Jérusalem, saura dédommager les nôtres. Jean Carof, toujours aux repêchages. Toutefois, un administrateur: le samedi, messe, le Pape ayant parlé



Guillaume Kaiser
boucher boche

Jean Forest Heravilin: "Les boches n'ont plus de vivres. Le soir nous n'avons qu'un peu de pain de seigle, et des fèves. Le dimanche nous pouvons jouer aux cartes. J'ai hâte de retourner." Jean Roux, Fr. Marie Herwedel, Louis Guina (mexicain) (Lol) toujours à l'engor, logés la nuit dans une salle de danse, une soixantaine ensemble; soixante autres couchent dans les fermes et passent le dimanche seulement avec les autres. Potatoes et betteraves sont saucées, le soir coupé mais non ramassé (pluie et froid jusqu'au 21 juin). Pas de Fête-Dieu, car les 5.000 habitants, cent à peine, sont catholiques. Le dimanche, messe de chapelle à 400 mètres de la baraque. La nourriture ne compte pas: farine de seigle en quantité dérisoire. - Espérons que nos hommes donneront bientôt des nouvelles du pain que le Gouvernement français leur envoie depuis le 15 juillet: deux mille tonnes déjà, d'après les papiers officiels.

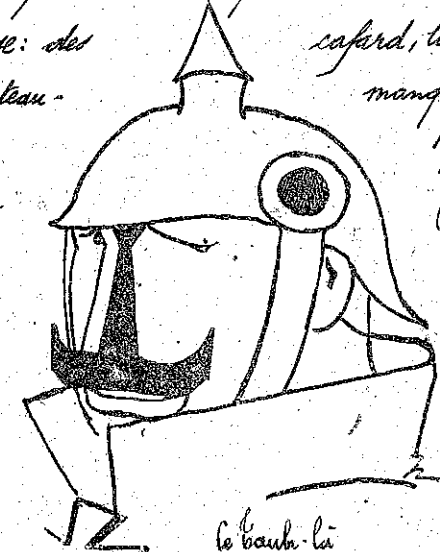
Paul Popars recommande de ne pas envoyer des conserves à étiquettes patriotiques: ça ne passe pas, les boches confisquent. Ois à tous.

Prêtres

M. Heron convaincu que la guerre finira par finir, voit deux cents jeunes partir comme infirmiers. M. Caroff: "Quel changement, de Roudal à... lui bien portant, mais fatigué, travail très dur. Pour Dieu et la France!" Nous savons qu'il est à Verdun. M. Bouliquet, secour 144, avec les Russes, a eu la bonne visite de Vivant-Christie, dont les mains rhumatisantes lui font pitié. M. Salaim, détaché avec 30 sapeurs, comme unique infirmier. Si l'on envoie un infirmier pour ce petit groupe, ça doit être chaud.

Officiers

M. le capitaine Carof: "Dans les moments où l'on attrape chaud, le moral est transformé. On ne pense pas, ou l'on n'a pas le temps de penser que l'on puisse être touché. M. D. de Kervaint et M. D. du Scapulaire vieillont. Notre secour s'allonge. Nous avons pas mal de clients depuis la rive droite jusqu'au fort... Certains endroits sont sinistres en pleine nuit: terrain labouré d'obus, aspect froid, et surtout charnier pestilentiel. Le 75 fait l'office de mitrailleuse: des canons! des munitions! le marteau-pilon franco-anglais fait le pendant du rouleau-compresseur russe... Avance lente, mais sûre. Le lieutenant Dinieul du 48 ne peut pas encore se lever. Son frère Louis était en mission télégraphique quand Joseph retourna au front. Visite simplement remise à plus tard.



Le bauh-lu
n'est pas encore à Paris:
vieux Guillaume!

Pierre Simon travaille 4 nuits sur 5, a perdu des compagnons verdes ailleurs. F. Bercey au 307, P. lebris au 278. "Pour le Pardon, vite habillé" puisque on ne se déshabille pas. Hesse aussitôt: souliers pas cirés, mais le bon Dieu excuse parce que c'est la guerre. Briel blis dans ces environs - là. Pierre Llin, la nuit du 14 au 15, et le 15, sa barbe. Mais quel fruit le 14! Houton roti, jambon, farciots, fromage, petits-beurre, champagne, café, agave! Victor Bourdelot tire entre Fromme et Amieu, mais par beau temps seulement: le coup revient à 2.000, et s'il fait mauvais, impossible de savoir si le tir est bon; et inutile de gaspiller, le jour du Pardon, un obus boche tombe dans les siens, fait sauter le ravitaillement, coupe la voie, disperse les wagons: total, 2 blessés! Une vraie protection. Mais 21 jours sans cesse. On tire nuit et jour. A la guerre il faut s'habituer à beaucoup de choses, conclut Victor. Vincent Christie, Thomas, Chépaud, Le Borgne ont eu 6 jours de repos près de St-Pouliquet. Ils n'avaient pas vu ce bourg depuis un an: tout démolé; la messe dans une cave! C'est la messe qui soutient notre courage, fait disparaître le cafard, la nostalgie. Briel Meur ne manque pas de lectures: Patrie, et Kamadik, Courrier, la Croix!

Jean Courmelles, journée heureuse le 16. Hesse, servie par un capitaine. Sermon d'un prêtre-soldat sur la Vierge de Pontmain, qui annonce la fin de la guerre de 70. Union de prières avec les pèlerins de N.-D. du Scapulaire.

Fanch'ar Meur est en perm.
J. Guennegues Gorneheu
sont à G... dans les Vosges
la Prière et la messe par
un prêtre-corporal, lequel
faisait tout le service religieux
pendant 4 jours. De là à B.
où il y a un chemin de croix
dans la montagne, comme
à Lourdes, mais à pic.

Enfin, à C., c'est à se croire
en Bretagne, tant les fidèles
s'empresent aux offices,
surtout au service pour les tués de la paroisse.

Réserves

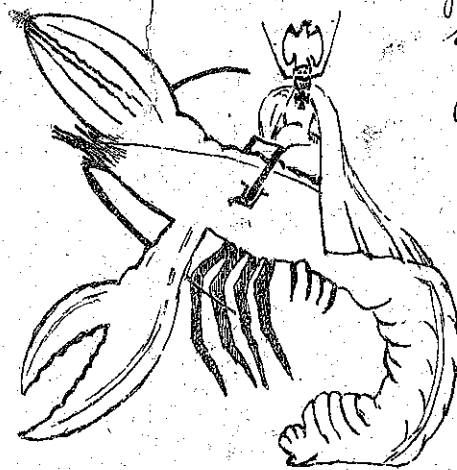
Fr. Allanson, 4 jours de repos après un assaut;
il a été enterré par une mine, - mais sans mal.
Em. Boterasou a bombardé les boches pendant
15 jours, sans obtenir de réponse (tous tués, dit-il).
"Nos patrouilles mêmes circulaient sans pertes."

En moins d'une demi-heure nous avons ouvert
une brèche de cent mètres dans leur réseau de
fils de fer, très épais cependant: c'est dire la
précision du 75. Poissé aux Russes le 18.

Louis Calvarin, jambe presque guérie, main pas.
Claude Croguennoc tranquille. Mais son camarade
a été évacué pour blessures: mangé par les rats.

Fr. Jaouen. "Ils peuvent venir. Ils seront reçus."
Je crois que c'est plutôt nous qui allons chez
eux... Quel beau jour ce sera, le jour de notre
arrivée à Ploudalmezeau! Les cloches pourront
carillonner. Et quel le Deum sera chanté dans
notre chère église! Courage et confiance toujours.

U. Menguy revenu du bois au village: tranquille.
Fr. Gerharm Herrou. "Je travaille la nuit, assez
tranquille, excepté que les futs nous balancent
à 150 quelquefois. Autrement ce n'est pas mal."



Hu ta! Legato!
Oaou vloar zo emamp
en hent varren Paris!

Job Maquereu bourg va nous
revenir pour un bon moment.
Job Prigent Jors Herrou. Au
repos dans le bois, nous é-
tions moins bien qu'en per-

ligne. Le mardi nous
étions 4 dans un
gourbi pas solide.
Les 150 tombaient.
Je dis aux camarades:

"Allons chercher un
meilleur abri... Ils refusent.
A peine j'étais sorti, un 150

leur tombe dessus et les voilà tués: c'est la
Vierge qui m'avait protégé, la part ça, rien
de neuf." J. M. Quimeneux s'accuse de paresse:

"Il est temps que la guerre finisse. Si elle dure,
on va devenir comme les vœux fainéants, et il
faudra nous promener sur des brancards. Je
suis chef de potote; voici mon menu du 14 juillet:

Pot-au-feu. Bifteck. Pommes sautées. Jambon.
Lauaise. Salade. Fromage. Vins: Bordeaux
rouge et blanc. Champagne. Yverci. Cigare.

Et le soir, le 75 leur a passé le digestif, du bon,
à raison de 20 coups par pièce... 12. 2 kilomètres,
au repos, je verrai. Y. Silvain Larof et le décoré
Guillemin, fils de Visanta Varr, nos voisins."

Fr. Guirérol tranquille, mais sous la pluie.
Louis Salou et J. Calouet solidés le 19, et en réserve.

"Toute la division a bien marché; l'attaque a
très bien réussi, sans grandes pertes. Ça se voyait
que c'était encore des Bretons qui marchaient.
Toujours confiance en Dieu et en la St. Vierge."

Jean Caloc Brempont près de Fr. Briant et Fr. Gourin,
sur les positions qui il avait prises aux boches.

Job Caloc Demmerm: "Je n'ai pas besoin de vous dire
de prier. Car je sais bien que vous priez à tout instant, si nous."

Fr. Languy se remet très lentement; était
vanné, vidé, à bout. Semble bon pour convalescence.
Albert Vennequès commence des avions monocoques,
les petits chasseurs qui vont à l'allure lente
de 213 à l'heure, soit 7 minutes pour aller de
Ploudal à Brest. Le temps d'en griller une, quoi!

Active

Jean Arruel soigné par des Sœurs, dans l'air pur, hôpital
bénévole 58 bis, St. Chely d'Archer (Loire). Bons vœux.
Job Arruel et aux du 71 au repos du 11 au 18 juillet.
H. Broudeur suit le traitement électrique, sans résultat.
Le major a très peu d'espoir de guérison complète.

"Je fais fonction d'enfant de chœur, honneur dont
je suis très flatté." Le joueur J. Fr. Chapalain, le 16,
secteur tranquille, en attendant plus mauvais.
Auguste Colin de même, formant bataillon de dépôt.

J. M. Colin, retour de l'emfer, prie de tout cœur pour
les amis de Verdun et de la Somme et compte arriver
en perm le 27 ou 30. Alex. Corolleux, que deviens-tu?

Jos. Herjean Herrou attend le baptême du feu et prie
une heure durant, dans une pauvre église que la
guerre a meurtrie, - auprès de territoriaux, de ces
pauvres vieux qui, en nous voyant passer, ont
semblé railler notre jeunesse,



Le Hlounprinz

et qui, au fond, envient notre
craquerie. "Pan! les vieux!"
Louis Pellen n'a au 307

qu'un Plougastel com-
pays. "On leur a encore
lancé quelque chose!"

Et à cette heure un
silence de mort règne
en face. Je crois qu'ils ne
craquent plus comme
auparavant. Tant pis pour
eux: ils l'ont voulu."

Ch. Pichon Petit-dépôt de la 19^e Division pour un
temps indéterminé, a réussi à faire mettre J. Arguer
et Fr. Bégue ensemble. Le moral des boches est bas.
Un prisonnier nous disait: "Si nos camarades des
franchées savaient comment nous avons été reçus
chez vous, il n'y en resterait aucun." Ça donne
tout de même courage. Maintenant, exerce le
matin, thérie le soir, c'est le filon. Le fusil mitrailleur
est une arme intéressante, ça tire presque aussi
vite qu'une mitrailleuse et c'est moins encombrant.
Je crois que pour la fin de la guerre il aura abattu
sa part de boches. A la messe du 16, c'était un
aumônier du... qui chantait. Jamais je n'ai en-
tendu aussi bien chanter et accompagner: à 2,
3 et même 4 parties. L'aumônier est décoré de
la Croix de St. Georges et de la Croix de guerre avec
étoile d'argent et palme. Ch. Pellen n'a pas pu
voir Louis, qu'Yves Jacob a visité. Le 13 j'ai eu un
peu de frousse. Un obus est tombé à 1 mètre de la
pièce et a enterré 4 hommes: heureusement on
était là pour les découvrir. On n'a encore eu qu'un
tué. Et la messe d'enterrement, tous ceux de la
batterie, y compris les 3 officiers. Le commandant
a dit: "Non, vous diriez au revoir, cher camarade.
On ne pleure plus les morts, on les venge!" Notre
poste téléphonique est à 1 km de Fr. Ploudalmezeau.
Fr. Ploudalmezeau, 16 juillet. Le 15 juillet, à 7 h. 1/2 matin,
craquait les boches sur un front de 1 km. en profon-
deur, sans pertes sauf au bois F. Le 8 à 10 h.,
nouvel assaut. La franchée fut gagnée rapide-
ment. Après avoir enfilé les boches qui l'oc-
cupaient, nous voilà repartis à l'assaut du
village. Notre marche fut si rapide et si bien
organisée que les boches se laisseraient prendre
comme des lapins. Sans nous donner le temps
de nous fortifier, leurs réserves lancèrent sur

nos positions toute une division fraîche. Mais le 15 les ayant arrosés copieusement, aidé par nos feux de mitrailleuses, plusieurs les bavarois rebroussèrent chemin, laissant les 9/10 de leur effectif sur le terrain. Les avions nous ont aidés d'une façon merveilleuse. Jamais pareille attaque, au dire des anciens, ne s'est si bien déroulée. Et nous voici en réserve d'armée, dans les suburbs d'A., après douze jours de tranchées sans fermer l'œil, où j'ai pu apprécier l'utilité de l'outil portatif. Bientôt sans doute, nous reverrons la Champagne ou l'Alsace, et Ploudal, va! Jeanne Vern Kleiger annonce le départ probable de Noël Laro pour l'arrière-front, avec les 1^{ers} bleus. Pierre Joly, durement éprouvé par la mort de Mme Guennegon, qui lui servait de mère: nos sincères et affectueuses condoléances, et union de prières.

Marine

Joseph Adam « A quelques centaines de mètres des boches: on ne dirait pas, à voir les champs pleins de blé. Hesse en plein champ: heureux, car quand je ne peux pas avoir la messe, je trouve ma semaine double. Les curés de la ferme où nous logeons sont-venus à la messe; les boches tiraient sur nos avions, mais maladroïtement. Assez calmes ici: ils ont assez à voir ailleurs, les sales boches! » Fr. Colin Clairon à Coulon jusqu'à la fin du mois. J. Corbier et le 2^e m. Doniel aux écoles à feu, près d'Argostoli, en attendant Triverte. Omile Corillon a eu, le 5, la messe de St-Jérôme, évêque de Daker; beau vieillard très majestueux; mais je préfère à cette claire chapelle les vieilles églises bretonnes, où les prières de nos bonnes grand-mères se mêlent encore aux nôtres. » Blenne Falhuy toujours canonisant, toujours bien portant. Maurice Falhuy et J.-M. le Roux (J.-M., ton père Job a

152. 15 jours de convales) ont quitté les Bermudes le 19; arrivés le 24 à Kingston, près du "Sydney" qui a coulé l'Endon Boche, le 5 juillet à la Bass-Jerne où les attendait le courrier, avec ce Vénit Patro du 13 juin, qu'ils ont lu et relu. Du 6 au 12 ou 13, à Fort de France; puis tournée chaude sur Cayenne. Ont eu un orage terrible en route; plusieurs fois le tonnerre est tombé sur les paratonnerres du bord. J.-M. Viret et son ami J. Bonan heureux et fiers des progrès de la chorale de la Bretagne. A la fête Dieu l'autel du bord était tout décoré de laurier-rouge, cueilli par des permissionnaires, sûrement des Bretons. J.-M. a pu communier le 1^{er} vendredi de juillet, en se débrouillant pour avoir de l'eau, car on n'en a pas tous les jours: étaient 9, entre officiers et matelots. Tout le monde ne se débrouille pas. Enis Perrot urine admire un dirigeable de 100 mètres, qui fait ses essais en Méditerranée. Jean Languy arrive en convalescence incessamment. Fr. Doniel Jean Bart arrive le 1^{er} avec une jolie liste de marins du pays: mille mercis, François, et bravo! On attend les autres.

— Amicale. — Adhésion fervente de J.-M. Roch & gnie.

— Musée. — « N'ayant ni obus ni fusils aux bottelles, j'envoie des cartes postales. C'est peu, mais c'est de bon cœur, et tout ce que je peux. » (Maurice Falhuy) Merci, Maurice, de bon cœur, et tant que l'on peut.

— A l'honneur. — Jean Vaillant Herlamon, blessé grièvement au dos, devant Verdun, soigné à Paris. « Ne vous faites pas de bile avec moi. La Croix Rouge soigne parfaitement. Et puis, je ne suis pas mort! »

— A Ploudal. — Grande émotion le samedi 22, de Portbail à Compaud et à l'Abert-Wrac'h. Vers 10h, on entendit un bruit, un roulement aéré. Des avions? des boches? On se précipite. C'était un français, un dirigeable, tout blanc, les hélices en dessous, ou autre chose: le 1^{er} apparut chez nous.